

FABLES RÉACTIONNAIRES

Barbe Pâques

Fables Réactionnaires

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : xxx-xx-xxx-xxxx-x

© Barbe Pâques

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

SOMMAIRE

Remerciements.....	7
Introduction.....	9
Le scientifique et le vulgarisateur.....	17
Le scientifique et le vulgarisateur annexe	31
L'épée.....	41
L'épée annexe	43
Le héros.....	47
Le héros annexe	57
L'aigle, le vautour et les primates.....	61
L'aigle, le vautour et les primates annexe	65
La genèse	71
La genèse annexe.....	75
La militante et la familiale.....	81
La militante et la familiale annexe	87
Le complot à deux	93
Un complot à deux annexe	99
Les lendemains qui chantent.....	107
Les lendemains qui chantent annexe	111
La victoire	119
La victoire annexe.....	127
Conclusion	133
Le manifeste.....	139

REMERCIEMENTS

Simon Denervaud, le créateur de toutes les illustrations
Ma femme et mon frère, qui m'ont aidé et soutenus dans ce projet.

INTRODUCTION

— *L'oiseau est mort !*

Une poignée d'hommes s'étaient arrêtés de creuser et criaient aux autres cette évidence :

— *L'oiseau est mort, il ne chantera plus.*

— *Il est certainement mort étouffé par une graine, ou d'une crise cardiaque, les perruches sont très sensibles aux problèmes cardiaques, dit un contremaître.*

— *C'est possible qu'il fût déjà mort en arrivant, quelqu'un a pris une photo ou a filmé le piaf quand vous êtes venus ? rétorqua un second contremaître.*

— *Nous n'avons pas ramené un oiseau mort dans sa cage ! Nous savons que si nous emmenons une perruche avec nous, c'est pour nous prévenir, dans le cas où nous percerions une poche de gaz. Pour ne pas en mourir... répondit un des mineurs.*

— *De toute manière, cette histoire d'oiseau pour prévenir d'une asphyxie, c'est une légende ; en fait, c'est plus une mascotte. D'ailleurs, les poches de gaz n'ont jamais tué personne, en tout cas dans nos mémoires, se défendit le premier contremaître.*

— *Peut-être parce qu'ils avaient des oiseaux en cage ? ironisa un mineur. Pour ma part, j'arrête de creuser ce qui sera ma tombe et je pars immédiatement. Tout le monde devrait nous suivre.*

— *C'est une rébellion, envoyez un message au journal du mineur pour transmettre l'information : des travailleurs haineux et ingrats envers l'institution décident, par paresse, d'arrêter de travailler et terrorisent l'ensemble de la mine. Rajoutez qu'ils*

ont tué un oiseau pour ce faire. En précisant que les oiseaux sont inutiles, bien entendu ! déclama le contremaître.

— Ne l'écoutez pas, venez avec nous, arrêtez de creuser plus loin ou vous allez mourir... dirent les factionnaires en partant.

— Arrête avec tes histoires de gaz, tu nous fais peur, nous n'amènerons plus d'oiseau avec nous de toute manière, s'il meurt, nous aurons tous peur à cause de vous. Laisse-nous creuser sans nous poser de question, sans regarder si la cage vit encore, une fois que nous aurons atteint la fin du tunnel, tout ira bien, ils nous l'ont promis, répondit le reste des hommes en chœur.

Beaucoup d'entre nous sont désespérés de toujours crier une vérité que personne ne veut entendre. Nous voyons la fin arriver, inéluctablement ; nous observons tous les facteurs, les indices qui nous conduisent sans détour vers l'explosion, mais personne n'entend notre plainte. À tel point qu'elle en devient presque un bruit de fond, pire encore, un outil pour ceux que nous haïssons, un levier sur lequel il suffit d'appuyer pour faire rentrer dans le rang ceux qui creusent sans se rendre compte que la fin du tunnel, c'est leur propre inhumation. Et c'est pour cela que je pense que pour l'urgence du moment, nous devons tous, nous qui voyons l'oiseau mort, nous réunir sur cette constatation. Que vous soyez monarchiste ou anarchiste de droite, que vous soyez démocrate ou pour un état totalitaire, l'oiseau ne chantera plus et c'est là que doit se situer notre seule priorité.

Cela peut paraître un brin narcissique de décider d'écrire un livre destiné à éveiller le doute ou la curiosité chez certains, ou éventuellement confirmer certains autres, mais, cher lecteur, après cette introduction, je l'espère, vous comprendrez un peu mieux ma démarche.

Il s'est trouvé, dans ma vie, plusieurs révélations quant à la réalité qui nous entoure. Que ce soit pour la société, ou pour tout autre sujet d'ailleurs. J'aime à croire qu'un homme digne de ce

nom remet en question certaines certitudes quand une péripétie le lui intime.

Bizarrement, je n'ai jamais été ce que l'on pourrait appeler un gauchiste et ce, malgré un jeune âge, malgré l'éducation scolaire, malgré les amis, malgré la télévision, malgré les films, les livres, l'art, etc. Comprenez-moi bien, cela ne veut pas dire que je ne croyais pas en la générosité, les nécessités de prise en charge sociale, la tolérance et tout cela. Non, là où cela coïncait, c'était au niveau de l'égalitarisme. Déjà tout jeune, je ne comprenais pas que l'on puisse estimer qu'une personne acquière les mêmes récompenses quoi qu'elle fasse. Bien entendu, cette réflexion s'est étoffée avec les années, mais pour le coup, jamais rien ne m'en a dévié.

Une petite précision avant de trancher dans le vif. J'estime personnellement qu'une œuvre, quelle qu'elle soit, est l'empreinte de son auteur. Nous pouvons trouver une réflexion intéressante pour soi autant sur les bancs extérieurs d'Athènes aux côtés d'un « disciple » de Platon, que dans les tranchées avec *Les Fantômes de Gaunt*, dans un film autant que dans un documentaire, etc. Tout est une excuse à l'imagination, la créativité et la critique, réelle comme absolue.

En Suisse, nous avons des votations, des décisions politiques sur tout et n'importe quoi, sur des sujets aussi hétéroclites que variés : de la taille des clôtures à l'achat d'avions de combat. À l'époque de mon exemple, le sujet n'était pas n'importe quoi, il était pour moi essentiel. Il s'agissait de décider si oui ou non, le conseil fédéral (la plus haute instance politique), pouvait continuer à se passer de l'avis du peuple dans le cadre de la politique internationale. Cette volonté de la droite nationale de casser cette particularité provenait du fait que quelques mois avant, une élue socialiste s'était servie de cette loi pour ne pas être condamnée pour une version suisse de la trahison... mais je ne vais pas rentrer dans les détails.

J'étais alors en discussion sur Internet avec une responsable (je ne connaissais pas son poste exact) d'Amnesty International Suisse qui avait en toute légalité détourné les dons des Suisses dans une lourde campagne publicitaire visant à aider l'État à garder sa main-mise sur les décisions internationales sur fond de «si le peuple décide, la droite va sortir des droits de l'homme»; oui, ils avaient osé et cela ne semblait choquer que moi, sachant que dans notre pays, c'était le peuple qui avait décidé d'y entrer. Pour vous situer l'action, pendant ce temps-là, Asia Bibi était condamnée à mort au Pakistan pour avoir bu dans le verre d'eau d'une musulmane en étant chrétienne.

La discussion, très courtoise au demeurant (c'est assez rare quand on discute avec des «humanistes» pour le relever), se poursuivait, moi disant que chaque liberté perdue n'était jamais récupérée et qu'aucun pouvoir ne restait inusité et elle allant de l'avant avec d'une part l'argumentaire du danger de la droite nationale qui voudrait sortir des droits de l'homme et d'autre part le fait que, de toute manière, le gouvernement de notre pays nous voulait du bien. Et ainsi jusqu'à un instant clé où cette dame me répondit :

— Mais vous croyez que je suis le mal incarné à vouloir instaurer une dictature ou faire de la propagande pour un État totalitaire ?

Et à moi de répondre :

— Absolument pas, je pense que vous êtes pétrie de bonnes intentions sincères. Mais les hommes et les femmes qui ont voté pour Adolphe Hitler l'étaient aussi, ceux qui ont laissé Lénine monter au pouvoir l'étaient aussi ; personne n'est le méchant de sa propre histoire, personne ne prend de décision en voulant faire le mal, c'est pour cela que nous devons penser au-dessus de toute valeur ou idéologie.

Cela m'a percuté comme une guêpe contre le casque d'un motard ; nos opposants, en tout cas, ne commencent leur réflexion que là où se trouve le début de leur idéologie. Nous ne pouvons

pas nous comprendre parce qu'ils ne pensent pas sur la même carte que nous. Là où nous avons une carte routière, ils ont une carte de randonnée panoramique, nous ne nous retrouverons jamais sans savoir de quelle ville nous partons.

Passons maintenant les péripéties d'une vie qui n'intéresserait que moi pour en arriver à la substance de ce dont je veux vous parler dans cette introduction : pourquoi écrire un livre ?

Comme tout parent, j'ai eu à subir l'endoctrinement de plus en plus sévère de mes enfants par l'école. Nous avons pris l'habitude, ma femme et moi, de temporiser, voire de rétablir certaines vérités qui étaient données par les maîtres et les maîtresses, dans l'établissement primaire dans lequel ils étaient inscrits. L'histoire des méchants blancs, la science contre la religion, sauf l'Islam, l'identité de genre... tout cela était fatigant mais gérable. Le point de culbute est survenu alors qu'un cours « d'éducation sexuelle » pour les enfants de moins de sept ans était prévu dans la classe de mon aîné par une association féministe inclusive. Ayant vu le truc arriver, mon épouse et moi avons décidé de garder les enfants chez nous pour qu'ils ne soient pas exposés trop tôt à leur délire. Bien que l'excuse donnée pour ce cours fût d'éduquer les jeunes enfants à se prévenir contre les abus sexuels, nous connaissions par expérience les vellétés retorses des associations partisans... nous n'avions pas imaginé à quel point.

Comme nous n'étions pas les seuls à garder nos enfants chez nous, avec le concours de la directrice, le fameux cours a été déplacé et s'est déroulé le lendemain de celui affiché dans le prospectus, tout le monde y a eu droit, sans distinction. J'étais hors de moi, mais comme j'avais déjà pu constater que quand je me plaignais, les maîtresses n'hésitaient pas à se venger sur nos enfants, j'ai décidé de ne pas relever le gant, c'était trop tard de toute manière.

Pendant une année, mon fils a refusé tout câlin, tout baiser de ma part, de la part de ma femme, de ses grands-mamans et

de quiconque et croyez-moi, cher lecteur, je ne suis pas de ceux qui pensent que les enfants sont à protéger de tout, j'éduque mes garçons à ne pas être des victimes, ni des bourreaux. Après une année donc, il nous a parlé de ce fameux cours, des dessins d'organes génitaux, des histoires de viol, des exemples en images de rapports homosexuels et j'en passe. Le contenu, je m'en fiche, mais pas pour un enfant de sept ans !

C'est alors que j'ai décidé d'écrire une lettre détaillée sur les pratiques de cette école, dans ce cours, mais aussi au-delà, les discours féministes incitant les petits garçons à quitter les études et les jeunes filles à en faire quels que soient leurs résultats, les discours indigénistes et racistes et la propagande constante malgré un niveau général extrêmement discutable. Et à cela, j'ai ajouté une vingtaine de pages visant en gros à donner une approche différente de la leur, avec des exemples concrets et inverses de ce qu'ils prodiguent comme propagande. Des explications sur les trafics de statistiques, de point de vue, etc. J'ai ajouté en conclusion que ces pages n'étaient pas pour convaincre de me rejoindre dans ce que je pensais, mais d'au minimum démontrer qu'un autre point de vue était défendable et qu'ils ne pouvaient pas décemment se servir de l'école pour imposer le leur.

J'eus, quelque temps après, un coup de téléphone de l'inspecteur cantonal apeuré : « Je comprends que vous ne soyez pas d'accord, mais cela ne changera pas. » Il avait juste peur d'une plainte pour les images sexuelles passées à des enfants, qui pourrait leur valoir de la prison (on se comprend, certainement une amende, nous connaissons tous la justice occidentale). J'ai compris alors que rien ne changerait, j'ai inscrit mes gosses dans une école privée et je sus que la directrice était partie en retraite.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Je m'entends très bien avec mon frère ; là où j'ai fait des études universitaires en biochimie, lui a suivi passionnément un cursus en lettres, philosophie et histoire de l'art, c'est une vraie encyclopédie vivante. Je lui ai fait lire ma

lettre et il l'a appelée «le manifeste». Il en a fait des copies et a commencé à les distribuer à des connaissances et j'en ai fait de même.

C'est enfin là où nous arrivons au point culminant de notre histoire. La plus grande partie des retours a été similaire: c'est intéressant, mais compliqué à lire et nous n'avons pas le temps de vérifier toutes les sources, c'est l'inverse de ce que l'on nous a appris et avec le travail, les enfants, nous n'avons pas le temps de nous y pencher.

Et je le comprends parfaitement, la plupart des gens n'ont pas le temps, ni l'envie de chercher à connaître la vérité, il est plus aisé et confortable de faire confiance à quelqu'un d'autre pour nous la donner. Je ne peux pas leur en vouloir, il y a tellement à redécouvrir.

Chaque personne doit privilégier sa vie, sa famille, ses passions. Ces dernières ne sont pas à mettre au rebut, ou à passer sous silence, ce sont elles qui nous permettent de grandir, de nous épanouir. Je parle bien entendu de vraies passions, pas d'une personne se disant *geek* pour paraître passionnée.

Bref, c'est face à cette constatation que j'ai décidé, avec l'appui de mon illustre grand frère, d'écrire ces lignes, une sorte d'introduction rapide à l'esprit critique; des situations rapidement appréhendées, des expériences de pensées qui permettent *a posteriori* une réflexion plus approfondie.

Encore une fois et pour finir, je me permets de préciser que rien n'est en dehors de la portée de chacun, je suis de ceux qui pensent que tout savoir est facilement accessible, que personne n'est au-dessus des autres. La différence intellectuelle dont se gargarisent la plupart des auteurs universitaires n'existe pas de manière flagrante à mon sens, il existe des nuances, mais pas des catégories aptes à la réflexion et d'autres non. La différence majeure existe

entre l'intérêt ou le non-intérêt à un sujet, entre le courage de se remettre en question et l'endoctrinement, le temps, la paresse, etc.

Pour finir, le format que j'ai choisi m'est apparu comme plus digeste à la lecture, mais comportait un piège. Je n'imaginai pas avant de commencer cet ouvrage qu'il pouvait être aussi compliqué de résumer une action. En effet, si l'on décide de raconter une histoire courte, relevant seulement de l'accès à la moralité, on s'aperçoit rapidement que l'action doit être rapide, que le sujet ne souffre pas de longues introductions aux personnages par exemple ; tout doit être posé en quelques mots.

De plus et il faut bien l'avouer, ce format ne permet pas d'être pédant. Il est impossible de se perdre en descriptions poétiques d'un environnement, d'une personne, d'une situation et c'est extrêmement dur de retenir son curseur pour caresser sa propre estime de soi ; tant pis pour la reconnaissance littéraire.

Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture de ces textes qui, comme j'ai essayé de le faire, permettent une lecture entrecoupée, sans stress ni pression.